

## La présence de déonymes religieux dans le vocabulaire de la langue roumaine

## The presence of religious deonyms in the vocabulary of the Romanian language

Daniela Butnaru

Institutul de Filologie Română “Alexandru Philippide”, Academia Română, Filiala Iași, Roumanie

[d\\_butnaru@yahoo.com](mailto:d_butnaru@yahoo.com)

<https://orcid.org/0000-0001-7216-0693>

Ana-Maria Prisacaru

Institutul de Filologie Română “Alexandru Philippide”, Academia Română, Filiala Iași, Roumanie

[carpanamaria@yahoo.co.uk](mailto:carpanamaria@yahoo.co.uk)

<https://orcid.org/0000-0001-7975-3811>

**Résumé :** Notre étude vise à fournir aux lecteurs une perspective sur les concepts de déonomastique et de déonymes (pour lesquels d'autres termes sont également utilisés dans la littérature de spécialité), sur le phénomène de lexicalisation des noms propres religieux (anthroponymes, toponymes et un seul zoonyme) et sur l'utilisation des déonymes résultants en différents registres et styles fonctionnels de la langue roumaine. Ce segment du vocabulaire (composé de noms, d'adjectifs, de verbes et de quelques interjections) n'ayant pas fait l'objet de recherches récentes, nous avons suivi de manière diachronique et synchronique la formation, l'évolution et l'usage de certains déonymes dérivés de noms propres religieux. Afin d'avoir une perspective large sur ce sujet, le corpus d'exemples utilisés dans cet article a été obtenu à partir de diverses sources, anciennes et nouvelles : dictionnaires de langue roumaine (explicatifs, étymologiques, de néologismes, d'éponymes, etc.), ouvrages littéraires et scientifiques, journaux, sites Web ou blogs. Pour les déonymes sélectionnés (plus de 70 termes), nous avons présenté le sens et l'étymologie (mots empruntés à d'autres langues ou formés en roumain par dérivation, composition, abréviation). Nous avons montré également le lien entre le nom propre religieux et le nom commun, l'adjectif ou le verbe résultant de la désonymisation, et, le cas échéant, l'évolution sémantique. Dans le cas de quelques formations déonomastiques, l'oscillation entre l'écriture avec initiale majuscule et celle avec minuscule montre que le processus de lexicalisation n'est pas encore terminé. Pour certains registres et styles fonctionnels de la langue roumaine (littérature, presse, argot), on voit apparaître de nouveaux déonymes ou qu'ils développent des significations connotatives destinées à augmenter la charge stylistique du message (voir *caiafă*, *iordan*, *iudă*). Les exemples et les résultats de notre étude montrent que les déonymes religieux sont extrêmement intéressants du point de vue de l'enrichissement du vocabulaire et de l'évolution du sens et méritent l'attention des (socio)linguistes, d'autant plus que le processus de lexicalisation se poursuit encore aujourd'hui.

**Mots-clés :** déonymes, noms bibliques, connotation, sociolinguistique, langue roumaine.

**Abstract:** Our study aims to provide the reader with a perspective on the concepts of deonomastics and deonyms (for which other terms are also used in the speciality literature), on the phenomenon of the lexicalisation of religious proper names (anthroponyms, toponyms and a single zoonym) and on the use of deonyms, resulting in different registers and functional styles of the Romanian language. Since this segment of the vocabulary (composed of nouns, adjectives, verbs and some

interjections) has not been the subject of recent research, we have followed diachronically and synchronically the formation, evolution and use of certain deonyms derived from religious proper names. In order to have a broad perspective on the subject, the corpus of examples used in this article has been obtained from various sources, old and new: Romanian language dictionaries (explanatory, etymological, neologisms, eponyms etc.), literary and scientific works, newspapers, websites or blogs. For the selected deonyms (more than 70 terms), we presented the meaning and the etymology (words borrowed from other languages or formed in Romanian by derivation, composition, abbreviation). We have shown the link between the religious proper name and the common name, the adjective or verb resulting from deonomisation and, where appropriate, the semantic evolution. In the case of some deonomastic formations, the oscillation between writing with an initial capital letter and writing with a lower case letter shows that the process of lexicalisation is not yet complete. For certain registers and functional styles of the Romanian language (literature, press, slang) we see that new deonyms appear or they develop connotative meanings intended to increase the stylistic load of the message (see *caiafă*, *iordan*, *iudă*). The examples and results of our study show that religious deonyms are extremely interesting from the point of view of vocabulary enrichment and the evolution of meaning and deserve the attention of (socio)linguists, especially as the process of lexicalisation continues today.

**Keywords:** deonyms, biblical names, connotation, sociolinguistics, Romanian language.

## 1. Introduction

Au sens coserien, la langue est un « système en mouvement », le changement étant considéré comme un perpétuel devenir, de sorte que l'enrichissement du vocabulaire d'une langue est une tendance naturelle de ce processus, réalisable par divers moyens : emprunts à d'autres langues, calques, dérivation et composition, conversion, etc. Si les appellatifs sont souvent à la base de la formation des noms propres (toponymes, anthroponymes, noms d'entreprises ou de marques, astronomie, etc.), la réciproque est également vraie, mais dans une proportion évidemment moindre.

Comme nous le détaillerons ci-dessous, la transformation d'un nom propre en nom commun, en adjectif ou une autre partie du discours comme moyen d'enrichir le vocabulaire d'une langue a fait l'objet d'analyse dans la littérature internationale et roumaine, mais la recherche sur les différents aspects liés à ce phénomène devra continuer :

Quienes emprendan la redacción de una historia del léxico deonomástico tendrán que profundizar en cuestiones relativas a la etimología, la periodización, la evolución formal y semántica de los deónimos, o las vías de transmisión de estos (García Gallarín, 2019 : 36).

La présente étude est concentrée sur ce processus par lequel les noms propres perdent leur fonction onymique et deviennent des noms communs, l'analyse se concentrant sur le niveau de l'onomastique religieuse en roumain. Le processus lui-même et ses résultats ont généré une palette terminologique variée (voir *ci-dessous*), parfois avec des confusions entre les termes, mais dans cette étude nous avons opté pour les termes *déonomastique* (*deonomastică* en roumain, où il a été emprunté à l'italien *deonomastica* et il est défini comme “la science des noms communs dérivés des noms propres” – Marcu, 2013 : 296) et *déonyme* (*deonim* en roumain).

Dans la littérature internationale, on considère que l'étude de ce processus a commencé explicitement avec les travaux de Bruno Migliorini (*Dal nome proprio al nome comune. Studi semantici sul mutamento dei nomi propri di persona in nomi comuni negl'idiomi romanzi*, Geneva, 1927), vu comme un déonymiste» *avant la lettre* (Schweickard, 2001 : 900 ; Muljačić, 2003–2004 : 399). D'autres études ont suivi, notamment celles de Carlo Tagliavini (1928, 1932). Une étape importante dans l'analyse du vocabulaire dérivé des noms propres est l'œuvre de La Stela (*Dizionario storico di deonomastica. Vocaboli derivati da nomi propri, con le corrispondenti forme francesi, inglesi, spagnole e tedesche*, Florence, 1984). Wolfgang Schweickard, qui s'intéresse au sujet depuis 1986, date à laquelle il a présenté une communication sur les déonymes dans la lexicographie française au XVIII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (*Le traitement des formations déonomastiques dans la lexicographie française*), est très connu pour ses contributions, dont les résultats se retrouvent également dans ses travaux ultérieurs (Schweickard 1992, Schweickard 2001). Des présentations détaillées des recherches antérieures sur le phénomène de la lexicalisation des noms propres ont été faites par Eva Büchi (1991 : 139–

140), Magali Fontant (1998 : 5), Marius Sala (1999 : 82–83), Wolfgang Schweickard (2001 : 900), Evgeny Schokenmayer (2009 : 258), etc.

La formation de noms communs à partir de noms propres a également été observée par les linguistes roumains. L'histoire des recherches roumaines sur les déonymes doit commencer par mentionner le travail de Lazăr Șăineanu, *Încercare asupra semasiologiei limbei române. Studii istorice despre tranzițiunea sensurilor*, publié pour la première fois en 1887, qui contient un chapitre intitulé *Generalizarea numelor proprii*. Le linguiste roumain affirme, en donnant des exemples, que “dans l'histoire d'une langue, il arrive souvent que des noms propres deviennent, comme suite d'un usage fréquent, des appellatifs et élargissent ainsi leur sens primitif” (Șăineanu, 1887 : 170<sup>1</sup>). En analysant la manifestation de ce phénomène dans la langue roumaine, l'auteur observe que cette généralisation des noms propres » est très variée et assez courante (ib. : 172) et il l'exemplifie avec quelques termes tels que *joben*, *flaimuc*, *brașoavă*, *gașper*, *lazaret*, *vasilcă*, etc. On peut donc considérer que *generalizare* est le premier terme utilisé par un linguiste roumain pour désigner le passage d'un nom propre à un nom commun et, implicitement, la perte de la fonction d'identification et d'individualisation de l'objet désigné du nom propre. Par la suite, l'intérêt des chercheurs roumains pour le processus d'enrichissement du vocabulaire basé sur les noms propres s'est accru, avec des études spécialisées traitant le phénomène d'un point de vue général, théorique et terminologique (Graur 1965, Ciobanu 1966, Barborică 1978, Avram 1996, Purdela Sitaru 2008, Gheorghe 2021) ou appliqué à un domaine d'activité spécifique (Nuță 1981, Tomescu 2008, Lupu 2010, Pitiriciu 2010, 2011, Nedelcu 2019, etc.). La richesse des résultats de cette conversion catégorielle, même dans le langage courant, a conduit à l'apparition de dictionnaires spécialisés signés par Radu Mușat (2006), Octavian Laiu-Despău (2007) et

---

<sup>1</sup> Toutes les exemples et les citations en roumain ont été traduits en français par Daniela Butnaru.

Constantin Cojocaru (2011). Le terme de *généralisation* ne s'est pas imposé dans la littérature scientifique roumaine, le processus dont il est question ici étant actuellement désigné par d'autres termes empruntés : *deonomastică* (Sala, 1999 : 82), *deonimizare* (Răileanu, 2017 : 137), *apelativizare* (Eremia, 2017 : 63), *lexicalizare* (Coman, 2023 : 192), *eponimie* (Laiu-Despău, 2007, Cojocaru, 2011), *antonomază* (Mușat 2006), bien que ces deux derniers soient également utilisés avec d'autres significations<sup>2</sup> et les résultats de ces processus sont appelés *deonim*, *formațiune deonomastică*, *onomatism*, *eponim*<sup>3</sup>. Comme on peut le constater, la nomenclature est constituée de termes empruntés à d'autres langues, comme l'italien (*deonomastica*), le français (*déonomastique*, *appellativisation*, *lexicalisation*, *antonomase*, *onomastisme*), l'anglais (*deonymisation*, *appellativisation*), l'allemand (*Deonomastik*, *Deonymisierung*)<sup>4</sup>, etc. Dans la littérature spécialisée, il existe des situations où certains de ces termes sont utilisés comme synonymes (Buchi, 1991 : 140, Lamia, Abdenour, 2017 : 155–157).

Le fait que l'étude du processus de formation des lexèmes à partir des noms propres n'en soit qu'à ses débuts est attesté à la fois par la diversité de la terminologie utilisée, comme mentionné ci-dessus, et par le fait que ces dénominations ne figurent pas dans de nombreux dictionnaires récents de la langue roumaine ou elles sont définies de manière incomplète ou ambiguë.

---

<sup>2</sup> Selon la bibliographie roumaine, les termes *antonomazie* (< gr. *ἀντονομασία* < *ἀντονομάζειν* “appeler par un nom différent”) et *antonomază* (< fr. *antonomase*) définissent une figure de style par laquelle un nom commun est utilisé à la place d'un nom propre ou, au contraire, un nom propre prend la place d'un appellatif dans le cadre d'une relation de (quasi-)synonymie. Il s'agit donc de “désigner un individu, non par son nom propre, mais par une appellation exprimant la quintessence de son individualité et, réciproquement, d'utiliser un nom propre pour exprimer un type, un prototype et désigner ainsi d'autres individus” (Uritescu, 2009 : 32). Ainsi, on trouve des mentions telles que *Oratorul* pour Cicéron, *Atotputernicul* pour Dumnezeu, telle personne est qualifiée de *dalilă* ou de *donjuan* et, à l'inverse, on peut dire de quelqu'un qu'il est un *Picasso* ou un *Mozart* de notre temps, un *Harpagon* ou un *Hagi Tudose*, etc. Analysant ces deux directions de conversion, Adriana Stoichițoiu-Ichim affirme que « l'utilisation d'un nom propre comme nom commun est le type d'antonomase le plus productif, en roumain et dans d'autres langues » (Stoichițoiu-Ichim, 2006 : 331).

<sup>3</sup> Le terme *eponim* apparaît dans les dictionnaires explicatifs de la langue roumaine rédigés au cours des dernières décennies comme un nom signifiant “ancien magistrat qui a donné son nom à l'année” et comme un adjectif signifiant qui donne son nom à une ville, à une localité, à une région, etc. ». Dernièrement, certains linguistes l'utilisent également pour désigner (suite à une extension sémantique) les appellatifs provenus des noms propres.

<sup>4</sup> Pour un historique détaillé de l'évolution de la terminologie sur ce sujet, voir Schweickard, 1992 : 2–4.

## 2. Le matériel soumis à la recherche

Le matériel qui fait l'objet de l'analyse de cette étude est représenté par des déonymes dérivés de noms propres de nature religieuse, bibliques (hébreux, de l'Ancien et de Nouveau Testament) qui, après la traduction de ces textes sacrés par l'Église, ont été diffusés dans le monde entier dans des versions latines ou grecques – cf. Tomescu, 2001 : 26), hagiographiques (des personnages chrétiens sanctifiés, présents dans le Nouveau Testament) et ceux des Chrétiens qui figurent dans les calendriers et les synaxaires<sup>5</sup> (apparus après que le calendrier de l'église ait été fixé et vulgarisé).

Nous avons extrait des exemples de dictionnaires de langue roumaine, d'œuvres de fiction ou de linguistique, mais aussi de revues, blogs, sites Internet, afin de créer une image diachronique de l'utilisation de ces déonymes dans la langue roumaine.

L'anthroponymie roumaine de nature religieuse a pour point de départ la période ancienne de la formation du peuple et de la langue roumaine, d'où proviennent les noms daco-romains de saints et de martyrs chrétiens tels que *Barbu*, *Crăciun*, *Flor*, *Giorzu*, *Paștiu*, etc. (Constantinescu, 1963 : X). L'inventaire des anthroponymes religieux est complété par des noms hébreux de l'Ancien et du Nouveau Testament, rendus en version latine ou grecque (langues dans lesquelles les textes sacrés ont été traduits), qui seront largement diffusés après la propagation du christianisme : *Avram* < gr. *Abráam*, lat. *Abram* < hébr. *Abrahám* ; *Daniel* < gr. *Daniél*, lat. *Dániel* < hébr. *Danihel* ; *Petru* < gr. *Pétros*, lat. *Pétrus* < traduction de l'hébr. *Kepha* ; *Ioan* < gr. *Ioánnes*, lat. *Iohánnes* < hébr. *Iochanan* ; *Maria* < gr., lat. *Maria* < hébr. *Miryam*, *Maryam* ; *Ana* < gr., lat. *Anna* < hébr. *Hannah*, etc. De l'aire latine, seuls quelques noms d'évangélistes, de saints ou de

---

<sup>5</sup> Il s'agit "des Chrétiens ayant mené une vie spirituelle remarquable, que l'Église considère comme étant dignes de figurer dans le calendrier – par leur nom propre –, tout en étant vénérés par les fidèles, et commémorés lors des offices liturgiques" (Dumas, 2013 : 223).

martyrs sont entrés dans le calendrier ecclésiastique : *Constantin, Marcu, Maxim* etc. (Tomescu, 2001 : 46). S'y ajoutent des noms grecs du Nouveau Testament (*Andrei* < gr. *Andréas*, *Filip* < gr. *Phílippos*), mais aussi des noms grecs laïques inclus dans le calendrier orthodoxe : *Vasile* < gr. *Basíleios*, *Dimitrie* < gr. *Demetrios*, *Dimitrios*, *Gheorghe* < gr. *Geórgios* (*Gheóorghios*), *Nicolaie* < gr. *Nikólaos* etc. L'influence du slavon ecclésiastique, qui a imposé la diffusion de noms tels que *Bogdan*, *Bogoslov*, *Nedelea*, *Panaghia* dans les livres, est un facteur important dans la configuration anthroponymique religieuse locale.

La déonymisation des noms propres religieux s'est faite principalement grâce à leur popularisation par les prêtres (notamment par la lecture des extraits de la Bible et l'homélie de fin de service), mais aussi par la littérature et le journalisme.

### **3. Aspects concernant l'étymologie des déonymes roumains**

“La déonomastique désigne la discipline qui traite de l'étude de toutes les formations qui, dans leur „généalogie”, avaient une liaison avec un nom propre, qu'il s'agisse d'un toponyme ou d'un anthroponyme” (Purdela Sitaru, 2008 : 571).

Parmi les domaines qui reflètent la pensée, la vie et l'activité des gens de l'Antiquité à nos jours, la sphère religieuse comprend des termes qui “portent l'empreinte de la notoriété, qui rend le sens facile à repérer, parce qu'ils renvoient à un référent initial, connu des locuteurs, individualisé par certains traits” (Lupu, 2010 : 265). À cet égard, la lexicalisation des noms propres est considérée comme achevée lorsque la compréhension du déonyme ne nécessite plus de référence au référent originel du nom propre. La formation des déonymes sur le terrain d'une langue et leur entrée dans le lexique exigent que les locuteurs connaissent le personnage désigné par le nom propre, son “histoire” ou ses caractéristiques, et qu'ils associent le sens au nouveau mot (cf. García Gallarín, 2017: 65). La dénotation du nom commun, de l'adjectif ou du verbe formé

est étroitement liée à la connotation du nom propre à partir duquel le déonyme a été formé (Schokenmayer, 2009 : 205). Après avoir quitté l'état de nom propre et après avoir été utilisés en masse, les mots acquièrent un sens, il n'y a plus besoin d'association avec le personnage original ou ses traits, de sorte que les mots peuvent être utilisés sans que le locuteur fasse le lien avec les noms propres à partir desquels ils ont été formés.

La plupart des déonymes recensés en roumain proviennent d'autres langues (notamment du français). Il est nécessaire de faire une distinction claire entre ces emprunts déonomastiques, qui impliquent une lexicalisation du nom propre dans une langue étrangère, et les déonymes qui sont nés en roumain. Malheureusement, certains travaux n'en tiennent pas compte, les déonymes étant analysés en commun, quelle que soit leur provenance, et, pour l'étymon, uniquement le nom propre est indiqué.

L'enrichissement continu du vocabulaire de la langue roumaine a également été réalisé par des emprunts lexicaux à d'autres langues – à la suite de contacts directs des Roumains avec d'autres peuples ou par l'intermédiaire des langues de culture. Comme nous le verrons plus loin, certains déonymes ont été repris avec la forme utilisée dans la langue source (*lazaret*), mais la plupart ont été adaptés au système phonético-graphique de la langue roumaine (*marionetă, mesianism*). D'autres déonymes se sont formés sur le terrain de notre langue par dérivation, soit à partir d'un anthroponyme religieux circulant en roumain (*crisoforiță, dimitriță*), soit à partir d'un déonyme emprunté ou déjà existant dans le vocabulaire roumain (*sodomist, sodomleancă*).

#### **4. Les déonymes religieux, partie intégrante du lexique roumain**

##### **4.1. Les déonymes anthroponymiques**

Comme mentionné ci-dessus, dans la plupart des cas, le processus de lexicalisation des noms propres a eu lieu dans d'autres langues, les déonymes résultants, appelés par Avram (1996,



p. 10) exonymes déonomastiques, étant empruntés au roumain : *adamic* ‘qui appartient à Adam, qui se réfère à Adam’ < fr. *adamique* < *Adam*, le premier homme biblique (Muşat, 2006 : 14) ; *antihrist* ‘homme méchant, pervers, vicieux’ < néogr. *antichristos*, slavon *an(ŭ)tichristŭ* (DELR I, 2011 :101), tandis que la variante *anticrist* < lat. néol. *antichristus* (ib.), cf. *anti-* + *Christos* (Laiu-Despău, 2007 : 23) ; *benedictin* < fr. *bénédictin(e)* < lat. *Benedictus*, forme latine du nom du Saint *Benedict* de Nursia (Muşat, 2006 : 47) ; *bigot* ‘habotnique’ < fr. *bigot* < m. all. *bei Got* ou m. angl. *by God* ‘sur Dieu’ (Muşat, 2006 : 50) ; *lazaret* ‘hôpital isolé pour les personnes suspectées d'être atteintes d'une maladie contagieuse’ < fr. *lazaret* < it. *lazzaretto*, rappelle le personnage biblique de Lazare, ressuscité par Jésus (Laiu-Despău, 2007 : 144) ; *marionetă* ‘figure de bois ou de carton actionnée directement à la main ou avec des ficelles’ < fr. *marionette*, diminutif du mot *mariole* < *Marie* (TLFi s.v. *marionnette*), est lié à la Sainte Vierge, rappelant qu'en France, au Moyen Âge, lors de la fête de l'Assomption de la Vierge Marie, on présentait souvent des spectacles de marionnettes (Laiu-Despău, 2006 : 160) ; *mesianism* ‘croyance en un divin sauveur du monde (Messie)’ < fr. *messianisme* < *Mesia* (Muşat, 2006 : 182) ; *mozaism* ‘religion monothéiste juive, fondée par Moïse’ < fr. *mosaïsme* < *Moses*, en hébr. *Mosche*, *Moïse* (Muşat, 2006 : 192). À propos du nom de la sainte *Veronica*, dont on dit qu'elle a essuyé le visage de Jésus en montant sur la colline du Calvaire avec un linge sur lequel son image s'était imprimée (Laiu-Despău, 2007 : 254–255), en roumain existe trois déonymes homonymes : *veronică*<sup>1</sup> ‘le nom de plusieurs plantes herbacées (utilisées en médecine)’ < lat. *veronica*, *veronică*<sup>2</sup> ‘image du Christ imprimée sur un mouchoir ; mouchoir sur lequel est imprimée l'image du Christ’ < it. *veronica*, *veronică*<sup>3</sup> ‘un mouvement du torero pour faire passer le taureau près de lui’ < fr. *véronique*, sp. *verónica* (DLR s.v., MDA s.v.).

Il existe également des formations déonomastiques qui sont formées sur le terrain de la langue roumaine, beaucoup d'entre elles nommant des plantes liées à certains saints du calendrier orthodoxe ou catholique : *antonică*, le nom d'une plante médicinale qui est formé de (Sfântul) *Anton*, saint guérisseur des gens et des animaux (cf. Laiu-Despău, 2007 : 23–34), et le suffixe *-ică* (DA s.v.) ; *crisoforiță*, désignant une plante médicinale utilisée autrefois comme remède contre la peste et les maladies de la peau, également appelée *crisofor* (cf. DLR s.v.) ou *iarba-Sfântului-Crisofor*, en l'honneur du saint Cristofor, martyr chrétien du IIIe siècle invoqué contre les inondations, les tempêtes et la peste (cf. Laiu-Despău, 2007 : 74–75) ; *dumitriță* ‘chrysanthème’, nommée après le saint *Dumitru*, car elle est en fleurs lorsqu'on fête ce saint (Laiu-Despău, 2007 : 88) ; *georgiță* ‘muguet’ désignant les fleurs également appelées *iarba-lui-Sfântu-Gheorghe*, parce qu'elles fleurissent au printemps autour du jour de la fête du saint *Gheorghe* (*George* est une variante du nom *Gheorghe*) (Laiu-Despău, 2007 : 110), etc.

Les termes suivants font également référence aux noms de saints : *mărin* ‘nom donné aux furoncles ou inflammations, généralement purulentes, chez l'homme et l'animal; crampes d'estomac’ renvoie probablement au nom de la fête religieuse Sfânta Mărina (DLR s.v.), les maladies causées dans la tradition populaire par le péché de travailler le jour de la Sainte Mărina, le 17 juillet (Laiu-Despău, 2007 : 164) ; *măriuță* ‘coccinelle’ fait référence à la sainte *Maria*, en associant les sept taches sur le dos de l'insecte au symbole des sept passions de la Sainte Vierge ; *vasilcă* ‘coutume pratiquée à l'occasion des fêtes d'hiver, notamment le soir ou le jour du Nouvel An, par des chanteurs, généralement gitans, qui se promènent dans les maisons avec une tête de cochon ou avec une poupée ; la tête de porc ornée de fleurs et de rubans, portée sur un plateau par les garçons qui chantent la nuit de la Saint Vasile; un chant au cours duquel cette tête est portée’

< nom propre *Vasilca* ou *Sfântul Vasile*, célébré le 1er janvier (Laiu-Despău, 2007 : 253, DLR s.v., MDA s.v.), etc.

D'un point de vue formel, les déonymes anthroponymiques religieux se présentent de deux manières :

a. Des déonymes reproduisent exactement le nom propre auquel ils se réfèrent ou les mots empruntés sont adaptés phonétiquement, graphiquement et morphologiquement aux normes de la langue roumaine : *goliat* ‘homme de grande taille’ < *Goliat*, guerrier philistin géant, qui apparaît dans l'Ancien Testament (Laiu-Despău, 2007 : 115) ; *matusalem* ‘personne qui atteint un âge très avancé’ < *Matusalem*, personnage biblique qui aurait vécu 969 ans (Mușat, 2006 : 176) ; *belzevut* ‘diable ; le chef des diables (dans le Nouveau Testament) ; homme fort et méchant’ < fr. *Belzebuth* (MDA s.v.) < lat. chrétien *Beelzebub* (DELR s.v.) ; *caiafă* ‘personne hypocrite’ < *Caiafa*, grand prêtre des Juifs, devant lequel Jésus-Christ a été envoyé pour être jugé (cf. Laiu-Despău, 2007 : 53).

Les dictionnaires roumains des mots issus des noms propres incluent beaucoup d'autres termes, parmi lesquels ceux qui ont à la base le lat. *Christus* ou le gr. *Khristos* : *creștin* < lat. *christianus*, cf. lat. *Christus*, gr. *Khristos* (cf. Tagliavini, 1928 : 165–166, où sont également expliqués les dérivés *creștină*, *creștinește*) ; *cristelniță* ‘baptistère’ < slavon *krüstilnica* < *krüstilo* < *krüstiti* ‘baptiser’ < *krüstŭ* ‘Christ; croix’, cf. lat. *Christus*, gr. *Χριστός* (DELR) ; *crâșnic* ‘accessoire de pêche en forme de croix’ < bg. *krăst*, dérivé en *krăstnik* < v.sl. *kristu* ‘croix ; nom du Christ’ (Laiu-Despău, 2007 : 73) ; *dalidă* ‘épithète donnée à une femme traîtresse et fatale, qui peut détruire les hommes les plus forts’ < *Dalila*, courtisane philistine de Gaza, qui séduisit Samson, un homme à la force herculéenne (Laiu-Despău, 2007 : 78) ; *panaghie* ‘icône à l'image de la Vierge Marie (ou à l'image de Jésus-Christ), portée par les hiérarques sur la poitrine ; prescient consommé dans les monastères au cours de la première semaine après Pâques’ < sl.

*panaghija* < gr. *Panaghia*, nom donné à la Vierge Marie (cf. Mușat, 2006 : 213) ; *sânziene* ‘des êtres féminins surnaturels, maléfiques, de la mythologie roumaine’, qui se manifestent le 24 juin, jour du saint *Ioan Botezătorul*, et ‘des fleurs dédiées au saint Ioan’, nommés aussi *floarea-lui-Sântion*, accrochées le 24 juin aux portes et aux fenêtres pour éloigner les dangers et porter chance à la maison < lat. *Sanctus dies Iohannis* (Laiu-Despău, 2007 : 218 ; Tomescu, 2001 : 29 ; Constantinescu, 1963 : 82) ; *andrea/ îndrea/ undrea* ‘nom populaire du mois de décembre’ < Sfântul *Andrei* (célébré le 30 novembre), le mois de décembre étant considéré être sous ses auspices, etc.

**b.** Les déonymes proviennent d'une base onomastique à laquelle s'ajoutent des affixes lexicaux (généralement des suffixes : *adamic*, *mesianism*, *onanie/ onanism*, *panaghiar*, etc., rarement des préfixes : *antihrist*), par composition (*bigot*, *sânziene*), par abréviation (*ignat*, ‘nom donné à la journée du 20 décembre, au cours de laquelle les porcs gras sont abattus pour Noël’ < sl. *Ignatije*, d'après le nom de Saint *Ignatie* Teoforul, fêté ce jour-là ; cf. Laiu-Despău, 2007 : 131) ou à partir des initiales d'un nom propre formé de deux termes (*si* ‘septième échelon de la gamme de type majeur’ < it. *si*, nommé d'après les initiales de *Sancte Iohannes*; cf. Laiu-Despău, 2007 : 221; TLFi s.v.).

Un autre critère important pour la classification des déonymes est la classe morphologique à laquelle ils appartiennent. Sous cet aspect, on distingue :

**a.** Les noms, qui constituent la partie la plus consistante des déonymes religieux roumains :

**a.1.** Certains d'entre eux conservent la forme du nom propre dont ils sont issus : *benjamin* ‘le plus jeune enfant d'une famille ; le plus jeune membre d'un groupe’ < fr. *benjamin* < nom de *Benjamin*, plus jeune fils de Jacob (TLFi s.v.; cf. Laiu-Despău, 2007 : 39) ; *caiafă* (voir *supra*) ; *irod* ‘un vieux drame populaire roumain, qui développe des motifs religieux dans une vision

indigène, en agglutinant plusieurs chants de Noël’, interprété pendant les vacances d’hiver par des chanteurs costumés appelés *irozi* < *Irod*, le roi de Judée, qui a ordonné le meurtre d’enfants de moins de deux ans à Bethléem pour empêcher la venue de Jésus (Laiu-Despău, 2007 : 133) ; *iudă* ‘homme traître et feint’<sup>6</sup> < *Iuda*, apôtre qui a vendu Jésus au Sanhédrin juif pour 30 pièces d’argent (Laiu-Despău, 2007 : 133 ; cf. García Gallarín, 2017 : 63) ; *ivan* ‘Russe’ (Volceanov, 2007 : 130) et ‘homme stupide’ (MDA s.v.) < *Ivan* (l’équivalent slave du roumain *Ioan* – Constantinescu, 1963, p. XVIII) ; *martin* ‘nom donné à plusieurs espèces de mouettes’ < fr. *martin* < peut-être de Saint *Martin* de Tours (TLFi s.v.), car ces oiseaux migrent autour de la fête de ce saint, le 11 novembre (Laiu-Despău, 2007 : 161) ; *matusalem* (voir *supra*) ; *măriuță* ‘coccinelle’ < *Măriuța*, diminutif de l’anthroponyme *Maria* ; *panaghie* (voir *supra*).

**a.2.** Des déonymes issus de la dérivation sur le terrain de la langue roumaine : *luciferism* ‘caractère luciférique’ (DLR s.v.) < *Lucifer*+ suffixe *-ism* ; *solomonar* ‘magicien qui, selon les croyances populaires, peut provoquer ou empêcher divers phénomènes naturels ; astronome’ < *Solomon*, roi biblique légendaire, grand érudit et magicien + suffixe *-ar* (DLR s.v., Laiu-Despău, 2007 : 228-229) ; *solomonie* ‘sorcellerie’ < *Solomon* + suffixe *-ie* (DLR s.v.) ; *dumitriță* < *Dumitru* + suffixe *-iță* (DLR s.v.) ; *panaghie* ‘l’icône de la Mère de Dieu’ < *panaghie* + suffixe *-ar*, cf. gr. *Panaghia*, etc.

**a.3.** Des noms qui sont empruntés à d’autres langues : *adamit* ‘adepte de l’adamisme’ < fr. *adamite* (TLFi s.v. Adam) ; *adamism* ‘doctrine gnostique des premiers siècles du christianisme, dont les adeptes, marchaient nus, proclamant le retour aux conditions de vie d’Adam’ < fr. *adamisme* (TLFi s.v. Adam) ; *ieremiadă* ‘lamentation (sans fin)’ < fr. *jeremiade*, cf. le nom propre

---

<sup>6</sup> Le déonyme est utilisé au niveau régional également avec le sens “vent fort qui trahit les chasseurs” (enregistré dans DEXI, DA et DER), ce que Theodor Hristea explique par une attirance paronymique pour l’appellatif *iugă* “vent du sud” (cf. Lupu, 2010 : 268).

biblique *Ieremia* (cf. DEXI s.v.) ; *mesianism* < fr. *messianisme*, cf. hébr. *Mesia* ; *simonie* ‘trafic d'objets sacrés’ < fr. *simonie*, cf. *Simon*, le magicien qui a tenté de corrompre les apôtres Pierre et Jean (DEXI s.v., TLFi s.v.) ; *simoniac* ‘qui est coupable de simonie’ < fr. *simoniaque*, lat. *simoniacus* (DEXI s.v.).

**a.4.** Il y a des noms qui font partie de syntagmes (*arca lui Noe* [l’arche de Noé], *judecata lui Solomon* [le jugement de Salomon], *măgărița lui Balaam* [l’ânesse de Balaam], *costumul lui Adam* [le costume d’Adam], etc.) ou expressions telles que *a trăi ca în sânul lui Avraam* ‘bien vivre’, *a lua Avram sporul* ‘travailler à perte’ (cf. Tagliavini, 1928 : 167), *de la Adam și Eva* et ses variantes *de când cu moș Adam* et *de la Adam Babadam* ‘il y a longtemps’, *a trimite de la Ana la Caiafa* ‘envoyer quelqu’un d’un endroit à un autre, berner quelqu’un de mots’ (DEX), *a-și aștepta Ignatul* ‘être proche de sa mort’ (Crudu, 2011 : 491), *a fi de pe vremea lui Tata Noe* ‘être très vieux’ (ib.: 492), *a ține Andreiul* ‘accomplir, la nuit de la Saint-André, une série de pratiques magiques’ (Dumistrăcel, 1997 : 24), etc.

**b.** Des adjectifs, empruntés ou obtenus par dérivation dans la langue roumaine, se rapportant directement ou indirectement (à l’aide d’un autre déonyme) au nom propre : *adamic*, -ă ‘appartenant à Adam, faisant référence à Adam’ < fr. *adamique*; cf. le nom propre *Adam*, premier homme biblique ; *chirilic*, -ă ‘concernant le missionnaire Cyrille ; (à propos des textes, écrits, etc.) qui est écrit en lettres cyrilliques’ < nom propre *Chiril* (de l’érudit slave, considéré comme un saint, originaire de Thessalonique, qui a inventé, avec son frère saint Méthode, l’alphabet cyrillique) + suffixe *-ic* ; *luciferian*, -ă ‘appartenant à ou caractéristique de Lucifer ; démoniaque, satanique’ < fr. *luciférien* < *Lucifer* (chef des anges rebelles) (DLR s.v.) ; *luciferic*, -ă ‘démoniaque’ < *Lucifer* + suffixe *-ic* ; cf. germ. *luziferisch* (DLR s.v.); *matusalemică*<sup>7</sup> ‘qui est d’un âge très avancé ; très

---

<sup>7</sup> Certains dictionnaires de la langue roumaine l’enregistrent uniquement comme adjectif féminin, bien que les formes masculines soient également attestées, comme dans la citation suivante : “ Fotoliul academic e pentru ei o strană/ În

long’ < *Matusalem* + suffixe *-ic* (cf. DLR s.v., DEXI s.v., DEN s.v.) ; *satanic*, *-ă* ‘diabolique’ < fr. *satanique* (DLR s.v.), cf. *Satan*.

c. Des verbes : *a se adami* ‘s'enivrer’ < *Adam* (DA s.v.) ; *a sataniza* ‘donner un caractère satanique ; maudire’ < *Satana* (cf. Tagliavini, 1928 : 173) ; *a solomoni* ‘charmer, envoûter’ < *Solomon* (DLR s.v.).

d. Des interjections : *aleluia* ‘Alléluia’ < sl. *aleluja* < hébr. *hallelu Jah* (cf. Ciorănescu, 2002, s.v.) ‘Louez Jah[we]’, où *Jah* est l'abréviation de *Jahwe*, le nom de Dieu dans la Bible hébraïque ; *bogdaproste* ‘merci’ < sl. *Bogů da prostiř* ‘Dieu pardonne!’ (cf. Ciorănescu, 2002, s.v.).

#### 4.2. Déonymes toponymiques

Un autre segment concerné par la déonymisation, bien que dans une bien moindre mesure, est représenté par les toponymes désignant notamment des lieux saints (*Jordanie, Jérusalem, Bethléem*, etc.). Suite au processus de lexicalisation, ces toponymes fournissent au vocabulaire de la langue roumaine des appellatifs et des expressions qui ont une grande circulation dans le langage ecclésiastique ou familial.

Sur le modèle de la classification effectuée au sous-chapitre 4.1., on note ici aussi la distinction entre les déonymes non-suffixés, qui préservent les formes du nom propre dont ils sont issus, et les déonymes formés par dérivation avec des suffixes.

a. Dans la catégorie des déonymes toponymiques sans suffixe, les suivants sont bien connus : *calvar* < fr. *calvaire*, lat. *calvarium*, cf. le toponyme *Muntele Calvarului* (le nom de la colline appelée aussi Golgotha, où Jésus-Christ a été crucifié); ce déonyme est sémantiquement équivalent à *golgotă* ‘(fig.) souffrance, tourment’ < *Golgota/ Golgotha*, le nom de la colline

---

care dorm în pace un somn matusalemic... ” [Le fauteuil académique est pour eux un banc/ Dans lequel ils dorment en paix un sommeil mathusalémique...] (Anghel, Iosif, 1982 : 307).

mentionnée ci-dessus ; *eden* ‘paradis’, ‘endroit très agréable’, ‘bonheur suprême’ (MDA s.v.) < fr. *éden*, cf. nom propre *Eden* ‘paradis’ ; *iordan* ‘fête religieuse célébrant le baptême de Jésus-Christ ; Épiphanie’ < *Iordan*, le nom de la rivière où Jésus a été baptisé (DA s.v.). À ceux-ci s'ajoutent les déonymes suivants à diffusion plus restreinte : *babilonie* ‘parole, écriture ou situation confuses, désordonnées, chaotiques’ < *Babylone* ‘Porte des Dieux’, ville de Mésopotamie où les descendants de Noé voulaient construire une gigantesque tour, appelée Babel<sup>8</sup>, mais ils ont été punis par Dieu pour leur audace, en mélangeant les langues des constructeurs pour qu'ils ne puissent plus se comprendre (Laiu-Despău, 2007 : 32) ; le régionalisme *ghisman/ ghismană*, nom d'une sorte de tarte au fromage et à la crème, préparée autrefois à l'occasion de Pâques < *Ghetsimani*, le nom du jardin près de Jérusalem, où Jésus-Christ a prié avec ses apôtres et où il a été capturé après avoir été trahi par Judas (Laiu-Despău, 2007 : 113) ; *sodom*, mot ancien, attesté aussi dans des sources populaires, avec plusieurs significations, dont : ‘1. destruction, ruine ; 2. foule ; 3. tortures ; malédiction ; 4. inondation ; 5. terre brisée’ < nom propre *Sodom* (cf. DLR s.v.) ; *vicleim* ‘vieux drame populaire d'origine chrétienne représentant la naissance du Christ’ < sl. *vitleemŭ*, gr. *vitleem* (DLR s.v.), cf. *Betleem*, la ville où Jésus est né (cf. Laiu-Despău, 2007 : 255 ; Tagliavini, 1928, p. 188).

De tels déonymes toponymiques se retrouvent également dans de nombreuses expressions consacrées : *Sodoma și Gomora* [*Sodoma et Gomora*] ; *turnul Babel* [*la tour de Babel*], qui symbolise la confusion et les plans voués à l'échec ; *drumul Damascului* [*le chemin de Damas*], évoquant, à partir d'un événement biblique – conversion de Saul –, une situation dans laquelle une révélation provoque un changement soudain d'idées, de sentiments, et *a lua drumul Damascului*

---

<sup>8</sup> *Babel*, le nom de la tour, est parfois également utilisé comme déonyme : “Mărturisim că orizontul viitorului s-a acoperit de nori, și babelul prezentului apare și mai confuz [decât] până acum” [Nous avouons que l'horizon du futur s'est couvert de nuages, et que la babel du présent apparaît encore plus confuse que jusqu'à présent.] (București, 1879 : 1) “Trec pe lângă Babelul manuscrisului meu, ce mai are doar câteva pagini până la cer” [Je passe devant la Babel de mon manuscrit, qui est à quelques pages du ciel] (Cărtărescu, 2007 : 350).



‘changer complètement d’avis ou d’intention’ ; *zidurile Ierihonului* [*les murs de Jéricho*], impliquant l’idée d’une chute mystérieuse, rappelant le mythe biblique dans lequel les murs de la ville de Jéricho se sont effondrés d’eux-mêmes lorsque les Juifs ont sonné les trompettes sacrées – voir aussi l’expression *trâmbițele Ierihonului* [*les trompettes de Jéricho*] ; *a umbla cu iordane* ‘dire des bêtises, mentir’ (voir *infra*).

**b.** Dans la catégorie des déonymes toponymiques résultant d’un processus de suffixation, en fonction de la classe morphologique à laquelle ils appartiennent, il y a :

**b.1.** des substantifs : *iordănit*/*iordănaș* ‘personne qui asperge d’eau bénite’ (*iordăni* + suffixe *-tor/ -aș*), *iordănit* ‘coutume populaire d’asperger d’eau bénite’ ;

**b.2.** des adjectifs : *babelic* ‘de Babel ; gigantesque, énorme ; chaotique, mélangé ; extrêmement confus, embrouillé’ (DEXI s.v.), qui pourrait venir du fr. *babélique* (Marcu, 2002 : 108 ; DEXI 2007 s.v.) ou de *Babel* + suffixe *-ic* (MDA s.v.) et son synonyme *babelian* (*Babel* + suffixe *-ian*)<sup>9</sup>, *iordănit*, *-ă* ‘(en référence à l’eau) bénite’ ;

**b.3.** des verbes: *a iordăni* ‘asperger d’eau bénite le jour de l’Épiphanie’ < *iordan* (cf. DA), *a sodomi* ‘(se) détruire’ < *sodom* (cf. DLR) < *Sodom(a)*.

### 4.3 Déonymes zoonymiques

Dans cette catégorie, on retient le terme *leviatan* (< fr. *léviathan* < nom propre Léviathan), rappelant le nom du poisson-monstre biblique, qui a les significations suivantes en roumain : ‘monstre aquatique ; (dans les contes de fées) ogre ; état absolutiste et organisation politique ; agrégat pour le lavage industriel de la laine’ (MDA s.v. ; cf. DEN s.v.). L’adjectif *leviatanic* n’est

---

<sup>9</sup> Bien qu’il ne soit pas enregistré dans les dictionnaires roumains, nous l’avons identifié dans l’exemple suivant : ‘Textele foarte babeliene ale lui Iosef Opatosu în Povestirile Mlavei’ [Les textes très babéliens de Iosef Opatosu dans Povestirile Mlavai] (Litman, 2000 : 1043).

pas répertorié dans les dictionnaires roumains, mais nous l'avons trouvé utilisé dans le contexte suivant : “Vezi, în acest sens, evoluția lui Melville de la structura riguroasă, circulară din Taipi, la imaginea multiplicată a insulei taipiene în arhipelagul Mardi sau la călătoria vasului-insulă prin interstițiile unei lumi leviatanice în *Moby Dick*”<sup>10</sup> (Pop-Corniș, 1981 : 122).

## **5. Valeurs stylistiques des déonymes d'origine religieuse dans différents registres et styles fonctionnels de la langue**

Nous avons affirmé dans un chapitre précédent que le processus de déonymisation est un processus progressif, considéré comme achevé lorsque le déonyme résultant ne révèle plus son sens par référence au référent initial du nom propre. C’est surtout la situation des transformations déonomastiques à caractère métonymique, dans lesquelles la lexicalisation est complète, légitimant l’emploi de la minuscule des déonymes : *bigot*, *calvar*, *creștin*, *iad*, *iezuist*, *marionetă*, *satană* etc. Cependant, dans le cas des termes religieux, le plus souvent il s’agit d’une déonymisation à caractère métaphorique, qui ne permet pas une rupture complète avec le référent originel. Le sens générique acquis par le nom commun à la suite de la lexicalisation lui confère le statut d’ “étiquette” de toute une catégorie, le personnage original devenant un représentant de toute une classe d’individus présentant des traits similaires : *caiafă*, le prototype de l’hypocrite, *iudă*, le prototype du traître, *dalilă*, le prototype de la femme perfide, *goliat*, le prototype du géant, etc. L’un des indicateurs de la conversion nom propre – nom commun est l’écriture minuscule des déonymes (dans la littérature spécialisée, on parle dans ce cas d’antonomase généralisante), mais il existe de nombreuses situations de graphies parallèles, lorsque le processus de lexicalisation est

---

<sup>10</sup> “Voir, en ce sens, l’évolution de Melville à partir de la structure rigoureuse et circulaire de Taipi, jusqu’à l’image multipliée de l’île de Taipi dans l’archipel de Mardi, ou au voyage du bateau-île à travers les interstices d’un monde léviathanique dans *Moby Dick*”.

incomplet ou, plus rarement, lorsque le déonyme qui en résulte a une faible fréquence dans la langue, étant diffusé dans un contexte situationnel ou culturel restreint.

Par exemple, le terme *irod* (voir *supra*), rappelant le dirigeant juif qui ordonna de tuer des bébés de moins de deux ans pour empêcher l'apparition de Jésus-Christ, est utilisé en roumain avec le sens premier de 'vieux drame populaire d'origine chrétienne, représentant la naissance de Christ, où les jeunes costumés jouent à Noël', mais il est utilisé également pour le sens figuré de 'comédien, farceur ; homme cabotin'. Dans le langage familier, mais aussi dans le style de la fiction et du journalisme, le déonyme est de plus en plus souvent utilisé avec un nouveau sens, celui de 'personne caractérisée par la cruauté', étant écrit comme nom propre, mais aussi comme nom commun : "fiecare cu *Irodul* ei"<sup>11</sup> (Lupu, 2010 : 268); "Apărarea inocenței copiilor de *Irozii* din zilele noastre"<sup>12</sup> (Mărtinaș, 2021); "frate MIHAI, te-au pus din nou în cușcă./ irozii tăi te spânzură... te-mpușcă,/ te otrăvesc din nou – iubite frate;/ vor să te-alunge din eternitate"<sup>13</sup> (Filip, 2018).

À la suite d'exemples tirés de différents textes, on observe dans de nombreux cas une pendulation de l'écriture du nom avec majuscule ou minuscule<sup>14</sup>. Par exemple, dans le cas de *Matusalem*, on remarque que dans un texte de 1919, Ion Vinea utilisait déjà le déonyme : "I-a fost hărăzit țării să aibă un minister de tranziție și de rezistență, ministerul compus din pensionari și scapeți, din matusalemi și fătălai"<sup>15</sup> (Vinea, 2001 : 256). Dans d'autres contextes, la situation est différente: "Poeții mai bătrâni – cei de peste treizeci de ani sunt Matusalemi pentru tine – ți se par

---

<sup>11</sup> "Chacun avec son Hérode".

<sup>12</sup> "La défense de l'innocence des enfants contre les Hérodes d'aujourd'hui".

<sup>13</sup> "frère MIHAI, ils t'ont mis en cage de nouveau./ Tes Hérodes te pendent... te tirent dessus,/ ils t'empoisonnent encore – frère bien-aimé ;/ ils veulent te bannir de l'éternité".

<sup>14</sup> Ce problème ne se pose pas dans le cas des dérivés suffixaux (Monjour, 2002 : 105).

<sup>15</sup> "Il était destiné au pays d'avoir un ministère de transition et de résistance, le ministère composé de retraités et de castrés, de mathusalems et de flâneurs".

niște mârțoage demodate, bune de trimis la grajd, căci ai venit tu, cel mai recent și prin urmare cel mai bun”<sup>16</sup> (Cărtărescu, 2003 : 274). Le nouveau terme est donc chargé d'un sens, qui dérive de traits spécifiques du personnage à partir duquel il a été formé.

Le déonyme *belzebut*, ayant le sens ‘nom du diable; homme méchant’, déjà inclus dans la plupart des dictionnaires explicatifs de la langue roumaine comme nom commun, est parfois écrit avec l’initiale en majuscule, signe d'une lexicalisation incomplète : “Am mers cu gândul și-n trecut/ Și-am dat de învechitele citate/ Ce au făcut din om, un Belzebut/ Și nici acolo n-am găsit dreptate”<sup>17</sup> (Ciceu, 2008), “Așa ne-a fost descris personajul Donald Trump : un veritabil Belzebut”<sup>18</sup> (Petrișor, 2023).

Les déonymes peuvent développer de nouvelles significations, notamment en argot. Par exemple, le terme *caiafă* ‘(homme) hypocrite’ est utilisé dans l'argot de la pègre avec deux autres significations secondaires : ‘informateur’ et ‘voleur avec expérience’ (Volceanov, 2007 : 52), ce dernier sens faisant référence à l’expérience qui a propulsé le personnage biblique au poste de grand prêtre du peuple juif (cf. Lupu, 2010 : 267). Outre le sens de ‘service religieux qui se fait à l’occasion de la fête religieuse célébrant le baptême de Jésus-Christ’, dans le langage familier on retrouve le mot *iordan* dans l'expression *a umbla cu iordane* ‘dire des bêtises, mentir’, sens avec lequel on le retrouve également dans le registre d'argot : *iordan* ‘truc ; mensonge’ (Volceanov, 2007 : 130). La base de l'explication de ce déonyme à connotation négative est l'expression *a umbla cu Iordanul*, désignant un rituel que l'on retrouve dans la pratique chrétienne une seule fois par an, le 6 janvier. *A umbla cu Iordanul* plusieurs fois par année, c'est une action discutable qui perd son

---

<sup>16</sup> “Les poètes plus âgés – ceux qui ont plus de trente ans sont pour vous des Mathusalem – semblent être des chevaux faibles, bons à envoyer à l'écurie, car tu es arrivé, le dernier et donc le meilleur”.

<sup>17</sup> “Dans ma tête, je suis allé dans le passé/ J’ai trouvé des citations anciennes/ Ce qu'ils ont fait de l'homme, un Belzébuth/ Et là non plus, je n'ai pas trouvé la justice”

<sup>18</sup> “C’est ainsi qu’on nous a décrit le personnage de Donald Trump : un véritable Belzébuth”.

caractère sacré et entre dans la sphère de la frivolité et de la tentative de tromperie. Lexicalement, le résultat est un déonyme soumis à la désacralisation.

Comme le montrent les exemples ci-dessus, les déonymes religieux sont utilisés dans certains styles fonctionnels, notamment dans le style journalistique, ayant le but d'augmenter l'expressivité du message ou, le plus souvent, de faire la satire d'un individu ou d'une situation. Par exemple, les noms de *Dalila* et *Samson* sont évoqués dans la littérature<sup>19</sup> ou la presse actuelle (pour illustrer, avec désapprobation, dans les deux exemples qui suivent, le caractère douteux de la relation politique Băsescu – Udrea : “O Dalilă blondă i-a supt puterea lui Băsescu–Samson”<sup>20</sup> (“Gardianul”, 12 mai 2007, *apud* Lupu, 2010 : 267) ; “Constat aceste lucruri cu tristețea și simpatia cuiva care speră că erorile în serie din ultima vreme n-au nimic de-a face cu drama lui Samson tuns de blonda lui Dalilă”<sup>21</sup> (Mihăieș, 2005). Ces termes sont écrits presque toujours en majuscules, signe que le processus de déonymisation n'est pas encore terminé. Mais accompagner le nom propre d'un article indéfini ou d'un adjectif démonstratif ou indéfini, etc. est un pas vers la déonymisation.

*Iudă* est un autre déonyme fréquemment utilisé dans les médias, suggérant une trahison impardonnable : “Mai ai resurse de uimire după asemenea jocuri și îmbrățișări formale de iudă politică?”<sup>22</sup> (Bako, 2021). Dans le style argotique, le terme a reçu encore un sens : ‘garde, policier’ tandis que *iudalâc*, de la même famille lexicale, peut être utilisé pour désigner ‘intrigue’ (Volceanov, 2007 : 130). L'atmosphère sociale ou politique hostile favorise souvent le recours à

---

<sup>19</sup> “A început micos, ca o *dalilă* bătrână, că el ar vrea să ne ajute dar și noi trebuie să cooperăm cu justiția” [Il a commencé gentiment, comme une vieille Dalila, qu'il aimerait nous aider mais que nous aussi, nous devons aussi coopérer avec la justice] (Popa, 2022).

<sup>20</sup> “Une blonde Dalila a laissé Băsescu-Samson sans pouvoir”.

<sup>21</sup> “Je note ces choses avec la tristesse et la sympathie de quelqu'un qui espère que les récentes erreurs en série n'ont rien à voir avec le drame de Samson se faisant couper les cheveux par sa blonde Dalila”.

<sup>22</sup> “Avez-vous encore des ressources d'étonnement après de tels jeux et embrassements formels d'un judas politique ?”.

une autre formation déonymique péjorative, à savoir *Gică Contra* (*Gică* = hypocoristique de Gheorghe et *Contra* ‘contre’), désignant un individu qui a toujours des points de vue différents de ceux de la majorité (Volceanov, 2007 : 117) : “Și, după toate acestea, vine un ... neica nimeni, un *Gică contra*, un individ (parte au școli și diplome cât cuprinde) care citește printre rânduri (asta dacă catadicsește să citească tot) și îmi sare în beregată”<sup>23</sup> (Agache, 2023). N'oublions pas *vasilică* (diminutif ironique de *Vasile*), souvent invoqué dans la presse comme un prototype de l'individu superficiel et dilettante : “Evaluatorii, niste olgute si niste vasilici care dupa un semestru Erasmus pe undeva au devenit mari experte in orice”<sup>24</sup> (Terian, 2018).

Les significations connotatives négatives de certains déonymes religieux sont construites dans des œuvres littéraires, d'où elles migrent vers d'autres styles fonctionnels. C'est le cas du nom *Dumitru*, le saint célébré le 26 octobre, qui sous la plume satirique du dramaturge I.L. Caragiale prend la forme de l'hypocoristique *Mitică*, générant une véritable tendance, *miticismul* : “Classique par essence, Caragiale a traité les données de l'observation directe selon un mécanisme interne, ce qui l'a conduit à l'extraction typique et abstraite du faubourien. *Miticismul* est une formule psychologique sous laquelle on peut facilement généraliser le niveau intellectuel et moral de ses différents personnages, un emblème multiplié en modèles individuels d'une caricature humaine précise” (Constantinescu, 1970 : 562), prenant souvent la forme de “familiarité, indiscretion et esprit de moquerie gratuite” (id. : 76). Les *mitici* de Caragiale (Mache, Lache, Tache, Mișu ș.a.), on les retrouve partout dans la société roumaine<sup>25</sup>, étant abondamment ironisés dans la presse :

---

<sup>23</sup> “Et, après tout cela, arrive une ... personne, un *Gică contra*, un individu (certains d'entre eux ont beaucoup d'études et de diplômes) qui lit entre les lignes (s'il veut tout lire) et me saute dessus”.

<sup>24</sup> “Les évaluateurs, des Olguța et des *Vasilică* qui, après un semestre Erasmus quelque part, sont devenus de grands experts en tout”.

<sup>25</sup> L'esprit collectif les place majoritairement dans la capitale du pays, le terme étant notamment utilisé pour désigner les habitants de Bucarest et des villes voisines. Avec ce sens, nous le trouvons dans des contextes tels que “Și taximetriștii din Cluj sunt tot „mitici” ” [Et les chauffeurs de taxi de Cluj sont aussi « mitici ».] (Băcanu, 2022).

“Fie mari, fie mici, *miticii*, se pricep la absolut toate”<sup>26</sup> (Tomegea, 2013). La conclusion qu'on peut tirer de ces exemples est que, notamment dans les écrits journalistiques, les déonymes religieux sont utilisés presque exclusivement dans un but péjoratif : “l'écrasante majorité des exemples contemporains illustrent la variante négative, la transformation du nom propre en nom commun, fonctionnant généralement comme une dégradation, avec des connotations péjoratives claires” (Zafiu, 2001 : 61).

## 6. Conclusions

Sans aborder tous les aspects assumés par le sujet proposé dans cette étude, notre approche analytique vise à offrir aux lecteurs intéressés une perspective assez large sur le phénomène de lexicalisation des noms propres religieux et l'utilisation des déonymes qui en résultent dans différents registres et styles fonctionnels de la langue roumaine. La brève présentation des contributions dans ce domaine a révélé que, malgré le consensus des linguistes sur l'objet de recherche, à savoir le passage des noms propres à la classe des noms, adjectifs, verbes ou interjections, la terminologie spécialisée est loin d'être unitaire, de sorte que tant le processus lui-même, ainsi que ses résultats, ont été désignés par différents noms.

Les déonymes religieux représentent une partie considérable du lexique roumain, basé à la fois sur des anthroponymes – noms de personnages bibliques ou de saints du calendrier et des synaxaires –, ainsi que sur des toponymes désignant des lieux saints. Le processus de lexicalisation des noms propres s'avère définitif dans les cas de métonymie, mais la plupart des déonymes religieux ont un caractère métaphorique, leur sens n'étant révélé que par référence au référent initial désigné par le nom propre. Le déonyme acquiert une signification générique, devenant une

---

<sup>26</sup> “Qu'ils soient grands ou petits, *Miticii* savent absolument tout ”.

étiquette pour toute une catégorie d'individus présentant des traits spécifiques au personnage à partir duquel il est formé. La connaissance de ce sens dépend cependant du niveau d'éducation des utilisateurs, de certains contextes situationnels ou culturels. D'où la fréquente pendulation entre l'écriture en majuscule et en minuscule des formations déonomastiques. Dans certains registres et styles fonctionnels de la langue roumaine, les déonymes développent des significations connotatives destinées à augmenter la charge stylistique du message. En particulier, le style journalistique s'avère être le lieu idéal où les formations déonomastiques acquièrent une coloration péjorative, démasquant l'attitude satirique des utilisateurs envers un personnage ou une situation.

Les exemples fournis dans cette étude sont une preuve supplémentaire de l'impact du phénomène de lexicalisation des noms propres religieux dans le domaine de l'enrichissement du lexique roumain, les déonymes qui en résultent étant utilisés non seulement dans la langue standard ou dans le langage ecclésiastique, mais aussi dans le registre de l'argot, dans les styles fictionnel ou journalistique, où ils développent des sens figuratifs ou significations connotatives, qui pourraient faire l'objet d'une étude sociolinguistique.

Recebido em 01/04/2024

Aceito em 02/07/2024

Publicado em 03/07/2024

## **Bibliographie**

Anghel, D. & Iosif, St.O. (1982). Cometa. *Scrieri*. I. Minerva (p. 267–344).

Avram, M. (1996). Formațiile deonomastice în lexicografia românească. *Studii și cercetări lingvistice*, XLVII, nr. 1-6 : 9–31.



Bako, D. (2021). Cu Marceluș și Vasilică s-a rezolvat, dar cum rămâne cu unchiul, fratele și prietenii?. *Tribuna*. <https://www.tribuna.ro/stiri/editorialul-zilei/cu-marcelus-si-vasilica-s-a-rezolvat-dar-cum-ramane-cu-unchiul-fratele-si-prietenii-161257.html>

Barborică, E. (1978). Nume proprii devenite apelative. *Limbă și literatură*, I : 75–77.

Băcanu, G. (2022). *Și taximetriștii din Cluj sunt tot „mitici”*. <https://republica.ro/si-taximetristii-din-cluj-sunt-tot-zmitici>.

Büchi, E. (1991). Contribution à l'étude des déonomastiques galloromans : Index des éponymes dans le FEW. *Nouvelle revue d'onomastique*, 17–18 : 139–152.

București (1879). București, 17 aprilie. *România liberă*, III, 570.

Cărtărescu, M. (2003). *Pururi tânăr, înfășurat în pixeli*. Humanitas.

Cărtărescu, M. (2007). *Orbitor*. 3. *Aripa dreaptă*, Humanitas.

Ciceu, V. (2008). Epigrame.

<https://www.tribuna.ro/stiri/eveniment/judetul-pe-o-coloana-25224.html>.

Ciobanu, F. (1966). Substantive proprii devenite comune. *Limbă și literatură*, XII : 283–293.

Ciorănescu, A. (2002). *Dicționarul etimologic al limbii române*. Saeculum I.O.

Cojocaru, C. (2011). *Dicționar de eponime*. Pontos.

Coman, D.-M. (2023). Aspecte semantice legate de lexicalizarea numelor proprii. *Annales Universitatis Apulensis. Series Philologica*, 24/2/2023 : 192–209.

Constantinescu, N.A. (1963). *Dicționar onomastic românesc*. Editura Academiei.

Constantinescu, P. (1970). *Scrieri*, vol. 4. Minerva.

Crudu, M. (2011). Onymische Phraseme als (De)Onymisierte Mikrodiskurse im Rahmen Interlingualer Kontrastierung Deutsch – Rumänisch. *Numele și numirea. Actele Conferinței*

*Internațională de Onomastică. Ediția I: Interferențe multietnice în antroponimie*, Oliviu Felecan (eds.). Mega : 489–495.

DA (1913–1949). *Dicționarul limbii române*. (Academia Română). Édition électronique anastatique dans *CLRE. Corpus lexicografic românesc electronic*. <https://dlr1.solirom.ro/>.

DELR (2012–2018). *Dicționarul etimologic al limbii române*. I (A–B): 2012; II/1. Partea 1 (Ca–Cizmă): 2015, II/2. Partea 2 (Clac–Cyborg): 2018. Editura Academiei Române. <https://delr.lingv.ro/>.

DEN (2009). *Dicționar esențial de neologisme al limbii române* [DEN]. Monica Mihaela Busuioc, Maria Păun, Zizi Ștefănescu-Goangă (auteurs). Corint.

DEX (2016). *DEX. Dicționarul explicativ al limbii române*. Univers Enciclopedic.

DEXI (2007). *Dicționar explicativ ilustrat al limbii române*. Arc & Gunivas.

DLR (1965–2010). *Dicționarul limbii române. (DLR) Serie nouă*. Édition électronique anastatique dans *CLRE. Corpus lexicografic românesc electronic*. <https://dlr1.solirom.ro/>.

Dumas, F. (2010). *Dicționar de termeni religioși ortodocși. Român-francez*. Doxologia.

Dumas, F. (2013). Les noms des saints dans l'Orthodoxie. Construction du sens en français et en roumain. Le nom propre a-t-il un sens ? *Actes du Colloque d'onomastique d'Aix-en-Provence (juin 2010)*. Société française d'onomastique : 223–235.

Dumistrăcel, S. (1997). *Dicționar de expresii românești*. Biografii – motivații. Dicționar. Institutul European.

Eremia, A. (2017). Derivarea numelor proprii: procedee semantice. *Philologia*, 3–4 : 54–66.

Filip, G. (2018). Mihai spre Golgota. *LOGOS și AGAPE*. <https://logossiagape.ro/george-filiptrista-aniversare-la-montreal/#more-1905>.

Fontant, M. (1998). Sur le traitement lexicographique: l'antonomase de nom propre. *Cahiers de Lexicologie*, 73, 2 : 5–41.

García Gallarín, G. (2017). La lexicalización de los nombres bíblicos en la historia del español. *Hamsa. Journal of Judaic and Islamic Studies*, 3 : 62–77.

García Gallarín, G. (2019). Deonomástica, eponimia y el problema de la referencia. *Moenia*, 25 : 35–62.

Gheorghe, M. (2021). Nominale deonomastice în DOOM<sup>3</sup>. *Limba română*, LXX, nr. 3–4 : 391–413.

Graur, Al. (1965). *Nume de persoane*. Editura Științifică.

Laiu-Despău, O. (2007). *Dicționar de eponime – de la nume proprii la nume comune*. Saeculum I.O.

Lamia, B. & Abdenour, A. (2017). Les modes de passage de noms propres en noms communs. Approche semantico-référentielle en discours. *Cahiers de langue et de littérature*. I, 10 : 153–166.

Litman, C. (2000). *Schiță a poporului evreu*. (Traducere de C. Litman), Hasefer.

Lupu, R. (2010). Aspecte ale limbajului religios: de la nume propriu la nume comune. *Limba română: controverse, delimitări, noi ipoteze. Actele celui de-al 9-lea Colocviu al Catedrei de Limba Română*, I, *Secțiunea Lexic, semantică, terminologii*, Rodica Zafiu et al. (eds.) : 265–271.

Marcu, F. (2002). *Marele dicționar de neologisme*. Saeculum.

Marcu, F. (2013). *Dicționar actualizat de neologisme [DAN]*. Saeculum I.O.

Mărtinaș, A. (2021). Cetatea Vaticanului. *Vatican News*.  
<https://www.vaticannews.va/ro/papa/news/2021-12/papa-francisc-apararea-inocentei-copiilor.html>.

Mihăieș, M. (2005). *Samson fără Dalila*. <https://www.dw.com/ro/samson-f%C4%83r%C4%83-dalila/a-2633404>.

Monjour, A. (2002). Les formations déanthroponymiques en portugais. *Onomastik und Lexikographie. Deonomastik*, Jean-Pierre Charbon et al. (eds). De Gruyter : 101–114.

Muljačić, Ž. (2003-2004). Croatica u prvoj knjizi talijanskog deonomastičkog povijesnog rječnika (DI). *Folia onomastica croatica*, 12–13 : 397–416.

Mușat, R. (2006). *Nume proprii, nume comune. Dicționar de antonomază*. Polirom.

Nedelcu, I. (2019). Numele locuitorilor statelor și adjectivele corespunzătoare acestora în limba română actuală. Variație formală și preferințe de utilizare. *Limba română*, LXVIII, 4 : 529–539.

Nuță, I. (1981). De la nume proprii la nume comune în terminologia viticolă. *Limba română*, XXX, 3 : 201–210.

Petrișor, C. (2023). *Minciuna ideologică, fake news și demonizarea conservatorilor*. <https://cornelpetrisor.ro/altele/presa-corupta-fake-news-si-demonizarea-conservatorilor/>

Pitiriciu, S. (2010). L’antonomase dans la terminologie des produits textiles. *Limbă și literatură. Repere identitare în context European*. Editura Universității din Pitești : 79–83.

Pitiriciu, S. (2011). From Proper to Common Nouns in the Botanical Lexis. *Studii și cercetări de onomastică și lexicologie*, IV, 1–2. Sitech : 70–77.

Pop-Corniș, M. (1981). Lumea ca spațiu intertextual sau despre cronotopul romanului modern. *Viața Românească*, XXXIV, 12 : 120–126.

Popa, M. (2022). *Pușcăria*. <https://liternautica.com/puscaria/>.

Purdela Sitaru, M. (2008). Constatări cu privire la situația și perspectivele deonomasticii în lexicografia românească. *Studii și cercetări lingvistice*, LIX, 2 : 571–582.

Răileanu, V. (2017). Deantroponime substantivale. *Lecturi in memoriam acad. Silviu Berejan*, ediția 3, Tipogr. “Pro Libra” :137–150.

Sala, M. (1999). *Introducere în etimologia limbii române*. Univers Enciclopedic.

Schweickard, W. (1992). “*Deonomastik*”. *Ableitungen auf der Basis von Eigennamen im Französischen (unter vergleichender Berücksichtigung des Italienischen, Rumänischen und Spanischen)*. Max Niemeyer Verlag : 222–245.

Schweickard, W. (2001). *Ableitungen auf der Basis von Eigennamen (Deonomastik)*. *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL) herausgegeben von Günter Holtus*. Michael Metzeltin . Christian Schmitt. I, 1. Max Niemeyer Verlag.

Shokhenmayer. E. (2009). *Champs associatifs des noms propres et mécanismes de la compréhension textuelle*. Sciences de l’Homme et Société. Université de Nanterre-Paris X. <https://theses.hal.science/tel-00380918>.

Stoichițoiu-Ichim, A. (2006). *Creativitate lexicală în româna actuală*. Editura Universității din București.

Șăineanu, L. (1887). *Semasiologia limbii române*. Tipografia Academiei.

Tagliavini, C. (1928). *Divagazioni semantiche rumene*. *Archivum Romanicum*, XII : 161–231.

Tagliavini, C. (1932). *Divagazioni semantiche rumene e balcaniche (Dai nome proprio al nome comune)*. *Archivum Romanicum*, XVI : 333–383.

Terian, A. (2018). *UEFISCDI – către un sindicat al plagiatorilor*. <https://www.contributors.ro/uefiscdi-catre-un-sindicat-al-plagiatorilor/>.

TLFi (1971–1994). *Trésor de la Langue Française informatisé* [Version informatisée du Trésor de la Langue Française. Éditions du CNRS / Gallimard. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.

Tomegea, P. (2013). *Miticii, politica și ardelenii*. [https://www.crainou.ro/2013/05/23/miticii-politica-si-ardelenii/#google\\_vignette](https://www.crainou.ro/2013/05/23/miticii-politica-si-ardelenii/#google_vignette).

Tomescu, D. (2001). *Numele de persoană la români. Perspectivă istorică*. Univers Enciclopedic.

Tomescu, D. (2008). Derivarea deonomastică în limbajul politic românesc. *Limba română: dinamica limbii, dinamica interpretării*, Gabriela Pană Dindelegan et al. (ed.), Editura Universității din București : 701–706.

Uritescu, D. (2009). *Fascinația numelui. Studiu al creației lexico-semantice și stilistice*. S.A.I.S.

Vinea, I. (2001). *Opere*. IV. Fundația Națională pentru Știință și Artă.

Volceanov, G. (2007). *Dicționar de argou al limbii române*. Niculescu.

Zafiu, R. (2001). *Diversitate stilistică în româna actuală*, Editura Universității din București.